

Billet d'humeur

LIBAN : IL FAUT SAUVER PERSEPOLIS

Ce texte est paru dans L'Orient-Le Jour le 20 mars 2008

En dehors de quelques vieux réactionnaires incurables, plus personne ne le nie : loin d'être un nuisible passe-temps pour adolescents boutonneux, la bande dessinée est bel et bien un art à part entière. Persepolis, le livre de Marjane Satrapi est l'un des chefs d'œuvre incontestés de ce neuvième art. Quelques années à peine après sa parution, il est devenu une référence et un classique, au même titre que Maus, la remarquable allégorie du nazisme par Art Spiegelman.

Le film d'animation adapté de Persepolis a tenu ses promesses et restitué pour l'essentiel l'humour, la colère humaniste et la poétique mélancolie qui se dégagent du livre. Porté par la participation au casting de Danielle Darrieux, Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni, couronné par le Prix du jury au festival de Cannes, nommé aux Oscars, le film est devenu un succès international. Et c'est de ce film que le public libanais risque d'être privé, car les censeurs ont proclamé qu'il pouvait « mettre en danger la paix civile. » Disons le crûment : si Marjane Satrapi met en péril la paix civile, c'est que la « formule libanaise » et le système politique communautaire ont atteint le stade ultime de la faillite et de la décomposition.

Marjane Satrapi a réussi le tour de force de parler de l'Orient avec finesse et sans jamais sombrer dans l'orientalisme, sans avoir le moindre recours aux clichés essentialistes des siècles derniers, lesquels ont accompagné et justifié l'entreprise coloniale. Persepolis se passe en Iran, certes, mais il aurait tout aussi bien pu décrire le Chili de Pinochet, la Grèce des colonels ou la Birmanie d'aujourd'hui. Persepolis est une œuvre authentiquement universelle et il est très rare qu'une autobiographie le devienne. Quelles que soient leurs convictions religieuses, tous les Libanais ayant vécu la guerre ne peuvent que se retrouver dans cette œuvre. En témoigne le grand succès du livre, y compris dans les librairies de la banlieue sud à dominante chiite.

Un pitoyable conseiller « culturel » du président Ahmadinejad a condamné le film comme « anti-iranien » et y a vu « un produit de l'islamophobie occidentale ». Rien n'est plus erroné. Cette oeuvre doit au contraire être lue comme un hommage à l'Iran car elle montre l'extraordinaire résilience de la société civile iranienne qui fut successivement victime du Chah et de ses tortionnaires puis de la Révolution khomeyniste et de son implacable répression.

Marjane Satrapi a toujours été une authentique libérale, une progressiste pure et dure. Contrairement à bien des intellectuels issus des pays musulmans qui cherchent, en dépit de leur médiocrité, à se faire une notoriété rapide en Occident en flattant les pires instincts et en apportant du grain à moudre aux racistes de leurs pays d'adoption, Marjane Satrapi a réussi uniquement par son talent. Elle n'a jamais tenu le moindre propos pouvant servir la propagande néoconservatrice et justifier les interventions militaires occidentales au Moyen-Orient.

On se souvient de l'incommensurable niaiserie de quelques intégristes catholiques qui ont fait bannir le Da Vinci Code, ridiculisant le Liban, et faisant de ce pays, qui se flatte d'être un lieu de liberté, de culture et de civilisation, l'un des seuls trois pays au monde à avoir censuré ce livre.

Qu'en 2008, il existe toujours au Liban un service chargé de censurer les œuvres littéraires et artistiques est déjà une aberration. Encore plus aberrante est cette habitude des censeurs libanais qui consiste à mettre la décision entre les mains des autorités religieuses, comme ils l'ont fait dans l'affaire du Da Vinci Code, ou pire encore, à précéder les desiderata des intégristes, comme dans l'affaire de Persepolis. Car nul n'avait réclamé cette censure et les instances du Hezbollah, contactées par la presse étrangère, n'avaient jamais entendu parler de ce film avant que quelques barbouzes trop zélés n'aient décidé cette censure scélérate.

Sauvons Persepolis et évitons que ce pays ne soit à nouveau ridiculisé par quelques fonctionnaires semi-lettrés de la Sûreté Générale.

Karim Emile BITAR